



## JEAN JAURÈS

### SI LA TEMPÊTE ÉCLATAIT...

Éditions La passe du vent, Collection « Pépites »

Juillet 2014

36 p. / 12,5 x 21 cm / 3 €

ISBN : 978-2-84562-261-6

Genre : Discours

### Jean Jaurès, militant de l'« enseignement populaire », champion de la paix

**1888-1914** : plus d'un quart de siècle sépare les deux discours de Jean Jaurès reproduits dans ces pages : le discours à la Chambre des députés de Paris, en 1888 et le discours de Vaise, en 1914. S'ils sont aujourd'hui réunis, c'est que, malgré cet écart chronologique, et quelles que soient les évolutions qu'ont connues au cours de cette période les idées politiques de leur auteur, tous deux témoignent de deux combats dans lesquels celui-ci s'est engagé tout entier, jusqu'à en perdre la vie.

#### Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1888 : « pousser à fond l'enseignement populaire »

Quand, le 1<sup>er</sup> décembre 1888, il prononce le premier de ces discours, Jean Jaurès n'a pas encore trente ans. À la Chambre, ce jour-là, Jaurès revient sur cette « *ardente obligation* » de la démocratisation de l'éducation et de la culture. Pour lui, en effet, la République et la démocratisation de l'enseignement et de la culture ont partie liée : à ses yeux, l'enjeu n'est rien d'autre que l'« *élévation générale du niveau de la démocratie dans ce pays-ci* ».

#### Lyon-Vaise, 25 juillet 1914 : « C'est l'Europe en feu, c'est le monde en feu ! »

Le deuxième discours reproduit prend place dans un tout autre contexte. Il s'agit là, en effet, de l'ultime discours prononcé en France par Jean Jaurès, venu soutenir, le 25 juillet 1914, dans le quartier de Vaise, à Lyon, son ami Marius Moutet, candidat à l'élection législative partielle. S'adressant aux deux mille personnes rassemblées dans et devant le café, aujourd'hui disparu, situé au numéro 51 de la rue de Bourgogne, Jaurès, en bon professeur, s'efforce d'expliquer le jeu des alliances internationales qui ont précipité la crise diplomatique. Si le ton qu'il emploie est, pour l'essentiel, teinté de pessimisme – « *je dis ces choses avec une sorte de désespoir* » –, Jaurès veut croire néanmoins « *que les gouvernements se ressaisiront et que nous n'aurons pas à frémir d'horreur à la pensée du désastre qu'entraînerait aujourd'hui pour les hommes une guerre européenne* ».

Deux discours forts, encadrés par une introduction historique de Michel Kneubühler et un texte de Thierry Renard, *La voix absente*, rendant hommage à une figure politique majeure de notre pays, dont le message est plus que jamais nécessaire aujourd'hui.

À l'occasion de la commémoration du centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès.